

Professeur Albert JACQUARD

XXXème anniversaire du CENTRE MEDICAL MARMOTTAN

Comme je suis totalement incompetent en toxicomanie, je me réfugie dans le deuxième terme de la rencontre d'aujourd'hui : l'humanité. L'humanité, qu'est-ce que c'est ? Bien sûr c'est l'ensemble des êtres humains... Mais une fois que l'on a dit ça on passe à côté de la réalité car cet ensemble ne peut pas être décrit simplement en énumérant ses éléments. On peut, un par un, prendre les six milliards d'hommes d'aujourd'hui et dire comment ils sont ; on peut, même pour chacun, prendre la liste de tous ses gènes, les énumérer, et avoir une description de l'humanité qui sera finalement six milliards multipliés par trois milliards deux cents millions pour chacun, bases d'ADN ; et est-ce qu'on saura tout de l'humanité ? Non, pratiquement on ne saura rien...

On ne saura rien parce que quand on parle d'un ensemble, il faut, pour avoir une idée de ses performances, de ce qu'il sait faire, non seulement connaître de quoi il est composé mais surtout comprendre quels sont les rapports entre les éléments qui le composent. Et ce qui est très souvent oublié, c'est le concept qui a été mis un peu comme une tarte à la crème, le concept de complexité sur lequel les médecins insistent beaucoup depuis quelques décennies. Ils insistent parce qu'ils se rendent compte que l'addition est le plus souvent une trahison de la réalité. Je prends un exemple qui est rabâché, l'exemple de la constitution des atomes ; on sait que pour faire un noyau d'hélium il faut deux protons et deux neutrons et que sait faire un hélium, à peu près rien, c'est une chimie très pauvre. Pour faire un carbone qu'est-ce qu'il faut ? Il faut trois héliums, ça fait six protons et six neutrons et ça donne un individu qui est à la base d'une chimie très riche.

Autrement dit vous prenez trois objets autistes, car au fond l'hélium c'est un autiste, il n'a aucune conversation, et vous obtenez un bavard, le carbone. Si bien que l'addition est la tromperie la plus grave : la réalité n'additionne pas, ne met pas les uns avec les autres. Il faut lutter dès l'école primaire contre la phrase atroce : deux et deux font quatre. Non deux et deux ne font pas quatre. C'est deux plus deux qui font quatre. Ce n'est pas du tout pareil. Bien sûr si j'ai défini l'arithmétique, deux plus deux, ça fait quatre, je n'y peux rien. Mais ça ne m'intéresse pas, car dans la réalité je ne suis presque jamais en face d'addition et pour le faire comprendre aux jeunes élèves je leur dis un monsieur **plus** une dame ça fait trois mètres cinquante mais un monsieur **et** une dame, ça fait des enfants, c'est pas du tout la même chose. Par conséquent, bien sûr cela fait rire mais il faut bien faire rire si on veut faire pénétrer les concepts les plus profonds : le moins est opposé au plus, l'interaction opposée à l'addition. On peut comme ceci s'apercevoir que avec le concept d'interaction on peut expliquer tout ce qui s'est passé dans notre cosmos depuis quinze milliards d'années.

Il se trouve que notre cosmos est mû par un élan, vers toujours plus de complexité. Ce n'est pas l'élan vital de Bergson, mais c'est le mouvement vers la complexité qui fait apparaître presque à tous les coups des performances nouvelles. Et peu à peu des quarks deviennent des

protons et des neutrons, les protons et les neutrons deviennent des noyaux d'atomes, les atomes donnent des molécules et puis ça se prolonge et puis il se trouve que sur notre terre ce mouvement vers la complexité a été accéléré en raison d'un certain nombre de coïncidences heureuses et puis peu à peu sont arrivées des molécules comme l'ADN et au fond qu'est-ce que l'ADN sinon une molécule ? Est-elle mystérieuse ? absolument pas, pas du tout mystérieuse, pas plus que l'acide sulfurique ; et pourtant avec l'ADN on explique tout ce qui se passe dans les êtres que l'on dit vivants et par conséquent le mot vie a perdu son mystère.

La découverte de l'ADN, on ne le dit pas assez, n'a pas seulement pour conséquence les manipulations génétiques mais elle a pour conséquence que le mystère du mot vie a disparu. Et je suppose assez volontiers que le mot vie va disparaître du discours comme le mot phogistique ; les plus anciens d'entre nous ont entendu parler de phogistique : ça permettait d'expliquer pourquoi une bûche de bois se met à brûler.

Monsieur le Savant, pourquoi ça brûle ce bois ? Eh bien parce que dedans il y a du phgistique ; mais qu'est-ce c'est ? Eh bien c'est un principe qui permet à la bûche de brûler. Et la preuve que ça existe le phogistique : vous allez peser la bûche avant et vous allez peser les cendres après et vous verrez que les cendres pèsent moins lourd que la bûche. La différence de poids c'est le poids du phogistique. Comme ça a du poids vous n'allez pas me dire que ça n'existe pas... Et naturellement maintenant on ne parle plus de ça car un beau jour Lavoisier s'est aperçu que ce n'était pas la bûche qui brûlait, c'était l'oxygène qui était autour qui s'associait au carbone de la bûche, etc.

Eh bien, Monsieur le Savant, pourquoi cette bactérie, pourquoi ce chimpanzé, pourquoi Albert Jacquard c'est vivant ? Parce que dedans il y a de la vie... Et qu'est-ce que c'est, la vie ? Eh bien, c'est un principe qui permet de... On n'en a plus besoin... la bactérie, Albert Jacquard, un chimpanzé, qu'est-ce que je trouve dedans ? de l'ADN et l'ADN est une molécule qui fait son métier de molécule, qui se reproduit parce qu'elle est faite de telle façon, vous connaissez, avec la double hélice, elle est capable de faire un double d'elle-même et puis peu à peu elle a acquis des capacités, des performances, elle sait faire des protéines ; et les protéines se mettent autour et ça donne un être que l'on dit vivant, tout simplement parce qu'il est capable de réagir, de respirer, de digérer ; il a des performances qui le font qualifier de vivant. Mais au fond si être vivant c'est avoir de l'ADN, si l'ADN ça n'est qu'une molécule parmi d'autres, voilà que la frontière entre l'inanimé et le vivant a tout simplement disparu et ça remet complètement à plat le concept de respect dû aux êtres vivants ou aux êtres humains.

Par conséquent la vraie frontière n'est plus entre l'inanimé et le vivant, il n'y a pas de frontière. Elle va être finalement entre les êtres conscients et les autres. Cela nous amène à une nouvelle définition de l'homme. Qu'est-ce que j'ai de particulier ? Alors bien sûr on peut dire que ce que j'ai de particulier c'est que j'ai été le vainqueur, moi être humain, le vainqueur de la course à la complexité ; 15 milliards d'années d'efforts et voilà le chef-d'œuvre, un être humain. Pourquoi ? parce que effectivement avec quelque cent milliards de neurones, un million de milliards de connexions, je représente l'objet le plus complexe. Cependant, il y a une exception : il y a un être, un objet plus complexe que chacun d'entre nous... Cet objet plus complexe, pour le définir il faut revenir à la définition de la complexité. Une structure est complexe parce qu'elle a beaucoup d'éléments. Le nombre est essentiel. Ses éléments sont divers, la variété est essentielle. Mais surtout ses éléments ont entre eux des rapports d'action et de réaction subtils. Eh bien prenons l'humanité toute entière c'est fait d'éléments, six milliards, il y a le nombre ; ils sont divers, il n'y a qu'à nous regarder, nous sommes tous différents. Mais y-a-t-il entre eux des rapports d'action et de réaction subtils, des interactions

subtiles ? Ca dépend, on peut les mettre les uns à côté des autres, on peut en faire un tas, on peut en faire une foule. Et ce nombre et cette variété n'apportent rien parce qu'il n'y a pas de subtilité des rapports entre eux. Ou bien ils ont inventé la mise en commun, ils ont inventé de se rencontrer et alors l'humanité toute entière devient un objet plus complexe que chacun de ses éléments et est par conséquent capable de performances dont aucun de ses éléments n'est capable. Il y a des choses que je ne sais pas faire, que vous ne savez pas faire, mais que nous savons faire. Parce que nous appartenons à une collectivité qui, à cause du fait qu'elle est plus riche que chacun d'entre nous, a des performances supérieures.

Parmi ces performances il y a la prise de conscience ; si je dis « moi, Albert Jacquard », ça n'est pas du tout parce que mes gènes me l'ont appris, c'est parce que d'autre me l'ont dit. Je dis *je* parce qu'on m'a dit *tu* ; c'est la rencontre de l'autre qui a été la source de la création, de quelque chose que la nature n'avait pas prévu, que la nature n'était pas capable de faire et que je suis devenu parce que j'ai été immergé dans une collectivité, une communauté humaine. Cette prise de conscience est due finalement au fait que j'appartiens à l'humanité. Ce qui est premier ce n'est pas l'être humain tel que la nature l'a fait, c'est l'humanité collective telle que les humains l'ont faite. Et pour le faire comprendre je proposais hier devant des étudiants, des lycéens, deux citations de deux auteurs un peu inattendus ; dont en tous cas la mise en parallèle est un peu inattendue : le premier, pas dans l'ordre chronologique mais le premier qui m'est venu à l'esprit, c'est Karl Marx, écrivant quelque part que « l'essence de l'humanité n'est pas dans chaque être humain, elle est dans la communauté humaine ». Et puis le second, c'est Jésus disant : « lorsque vous serez réunis je serai parmi vous ». Le simple fait de vous réunir fait que vous êtes plus que vous-même. Ce je c'est le *plus* que j'évoquais par opposition au *plus* de l'arithmétique. Eh bien oui, il y a quelque chose qui apparaît du simple fait que je suis en union avec l'autre. Si bien qu'on peut à partir de ce constat assez évident bâtir une certaine vision de l'humanité, l'humanité c'est ce que nous avons construit depuis quelques centaines de milliers d'années et dont chacun d'entre nous bénéficie dans la mesure où il est capable de faire des rencontres. Le mot-clé, pour savoir ce que nous sommes, eh bien ce sont les rencontres que nous avons faites. Si vous voulez savoir qui est Albert Jacquard, ce n'est pas la peine de le regarder, de l'analyser, de savoir tout sur ses gènes, son groupe sanguin etc. Ca, c'est le support mais ce que je suis, ce sont les liens que j'ai été capable de tisser, de continuer de tisser.

Par conséquent la vérité de chaque collectivité humaine, ce sont les liens qu'elle permet de tisser avec chacun ; c'est ça l'éducation... Quel beau mot, educere. Bien sûr, paraît-il, la vraie étymologie latine ce n'est pas ça mais je préfère celle-la ; educere : conduire hors de, prendre un enfant par la main comme le dit le chansonnier et le mener hors de lui-même pour qu'il comprenne qu'il est un autre, qu'il se regarde de l'extérieur et, pour cela, lui apprendre à sortir de lui, à rencontrer.

Le seul but de l'éducation, la seule finalité du système éducatif, c'est d'apprendre à chaque enfant à rencontrer les autres, pas seulement les autres enfants, aussi le prof, aussi les grandes personnes, un peu tout le monde ; savoir rencontrer c'est le propre de l'être humain et c'est cela qui le différencie des autres êtres que l'on dit vivants. La vie, ce n'est pas ça qui est important : c'est la vie humaine, c'est la conscience humaine et si je lutte contre la peine de mort comme une barbarie essentielle, bien sûr je mange du bœuf et je sais bien qu'il a fallu tuer le bœuf ; mais tuer un homme c'est tout autre chose ; ce n'est pas simplement supprimer la vie, c'est supprimer tout ce qui, en lui, servait de support à une certaine conscience. Tuer délibérément un homme c'est rompre tous les liens qu'il avait avec tous les autres. J'en veux à tous ceux qui ont laissé tuer **Madame Carla Eaye Stacher**, je l'ai vue un

jour à la télé, elle me regardait ; elle avait commis des crimes paraît-il 15 ou 20 ans avant et elle était devenue quelqu'un d'autre, elle me regardait, elle a tissé un lien avec moi, j'ai tissé un lien avec elle... Un acharné barbare, gouverneur du Texas, l'a condamnée à mort ; il m'a détruit, il a détruit les liens que j'avais avec elle. Je parle de la peine de mort mais on peut parler de ce thème qui a été évoqué tout à l'heure, des « en-trop », des gens qui sont en trop... Qui peut être en trop puisque j'ai besoin de lui, même du plus affreux ?.. J'aime bien dire, parce que ça me fait plaisir, que moi j'ai inventé la relativité, que moi j'ai peint la Sixtine, que moi j'ai composé Don Juan... Ce n'est pas tout à fait moi, ça ne fait rien, ils étaient comme moi, c'était des gens comme moi... Je les absorbe, je suis eux mais je suis Dutroux, je suis les affreux aussi... Bien sûr et par conséquent Dutroux n'est pas de trop... En culotte courte il était un petit garçon comme moi et par conséquent il ne faut pas que je le mette sur les marges de l'humanité, il ne faut pas que je le sorte de l'humanité, il en fait partie et il me fait réfléchir et par conséquent je n'ai pas envie de lui dire merci mais je sais qu'il a été utile à la fabrication d'Albert Jacquard, même par les horreurs qu'il a faites...

Si bien qu'on pourrait développer je pense cette idée d'une humanité qui aurait comme passion première, faire que tout homme soit regardé comme une source et lutter contre tout ce qui empêche cette attitude. Quand je suis avec des enfants je sais bien ce qui les empêche, c'est le péché premier de notre humanité, elle fait croire à chacun qu'il doit l'emporter sur les autres. Comment a-t-on pu dans notre société occidentale prendre comme moteur la compétition ? Je vois l'autre et je veux passer devant... A quoi ça me sert ? à rien. Je vois l'autre, je me compare à lui, c'est toujours utile ; mais ça ne s'appelle pas la compétition, ça s'appelle l'émulation et j'en tire le constat que peut-être je pourrais faire mieux et par conséquent je pourrais courir plus vite, je pourrais être meilleur au judo quand je vois David Douillet être nettement meilleur que moi. Le but n'est pas d'avoir la médaille d'or mais de m'apercevoir que je peux de temps en temps admirer ceux qui font mieux que moi. Comment a-t-on pu faire croire aux enfants qu'il fallait être premier ?

Hier soir j'ai fait quelques kilomètres en voiture dans un endroit où on tourne en rond le plus vite possible et je pose la question : Quand on tourne en rond à quoi ça sert d'aller vite ?

Interruption.....

Schumacher et Hakkinen...

Mais quand je pense qu'on explique à nos enfants que c'est un modèle et qu'il faut aller encore plus vite, je crois qu'on les drogue ; la drogue, mais je vous l'ai dit je ne suis pas compétent, peut-être l'une des plus graves, c'est le goût de la vitesse... Aller à Dakar le plus vite possible quand on est médecin et qu'un malade vous attend, oui bien sûr, mais y aller quand on est un crétin qui ne pense qu'à prendre le premier avion pour se faire applaudir, non...

Et du coup c'est au nom des enfants, à cause de ces drogues, à cause de cette façon de leur faire croire que leur vie sera ratée s'ils ne sont pas PDG ou premier ministre, franchement non ... Il faut leur dire : « ta vie sera ratée si tu n'es pas capable de rencontrer ; essaie donc de rencontrer... ». Et puis nous les adultes, nous les grandes personnes, il nous faut peut-être un peu mieux regarder les enfants et là je vous propose un petit calcul assez étonnant, qui est un calcul de psychologue en même temps que de mathématicien. J'ai appris en psychologie la loi de Weber et Fechner disant que la sensation est le logarithme de l'excitation, c'est le pourcentage qui compte et pas la valeur absolue. C'est vrai aussi pour le temps qui passe, le

temps que je sens passer, que je ressens en moi au fond c'est le logarithme du nombre de tours de la terre autour du soleil. Entre 60 et 66 ans j'ai augmenté de 10 % ma durée de vie ; entre 10 et 11 ans j'en avais fait autant c'est pourquoi les 6 ans entre 60 et 66 m'ont fait le même effet que l'année entre 10 et 11 ans ; du coup je me dis que si je vis jusqu'à 100 ans je vais vivre 10 à la puissance 2, le logarithme c'est 2, la moitié de 2 c'est 1 et par conséquent j'avais vécu, j'avais senti le temps passer pour la moitié de ma vie quand j'avais 10 ans et quand je regarde un enfant de 10 ans maintenant je me dis, et c'est sérieux, que voilà quelqu'un qui, s'il doit vivre 100 ans, a déjà vécu la moitié de sa vie. C'est fou ce qui s'est passé en lui, c'est extraordinaire et du coup, il me faut, c'est toujours aux enfants que je pense, les regarder comme bien sûr déjà des moitiés d'adulte, des personnes en fabrication.

Il faut les regarder comme des êtres capables d'une métamorphose ; oui, ils ont été faits par la nature, un jour un ovule, un spermatozoïde, tout ce monde-là a fait son métier, les protéines ont fait leur travail et ça a donné un individu mais cet individu il se trouve que la nature lui permettait, mais elle ne pouvait pas le faire toute seule, lui permettait la métamorphose en une personne capable de dire *je*. Cette métamorphose, c'est la société toute entière qui l'a faite et c'est pourquoi je pense que tout ce qui va dans le sens de l'opposition à cette métamorphose, tout ce qui va dans le sens de la destruction de la rencontre, va dans le sens anti-humain.

Alors, que ce soit la peine de mort, que ce soit la drogue qu'est la vitesse, que ce soit les drogues que vous connaissez tous, dans tous les cas le point essentiel c'est de dire à un enfant : « tu es là pour devenir ce que tu vas être, tu vas être tous les liens que tu auras tissés, tu vas voir comme c'est beau, tu vas voir comme ça pourrait être beau et pour cela réagis, réagis contre la hiérarchie en valeur, tu n'es pas mieux que l'autre, tu es différent de l'autre ». Etre mieux ça voudrait dire quoi, qu'on met des notes à chacun, qu'on unidimensionalise chaque être car il n'y a de hiérarchie que dans l'unidimensionalité et l'unidimensionalité ne peut être qu'une tromperie...

Oui, on trompe les enfants quand on leur dit qu'il y a 2000 lycées en France et qu'il y a le meilleur et le moins bon. C'est stupide, il n'y a pas de hiérarchie des lycées ; ils ont chacun leur profil mais on n'a pas le droit de hiérarchiser. On les trompe, on les drogue. On drogue même un enfant quand on lui dit que sa copie vaut 15 ou 5. Mais Monsieur, comment peut-elle valoir 15 ou 5 ? Vous avez unidimensionalisé un travail que j'avais fait.

Il faut être stupide pour ramener une copie, un examen, un être, une intelligence, à un nombre ; on n'a pas le droit. Je crois que la drogue, et Dieu sait qu'on l'emploie beaucoup dans les écoles, c'est déjà de donner des notes à une copie. Autrement dit il nous faut mieux intégrer cette multidimensionalité, cette impossibilité de hiérarchiser... Dire à chaque enfant « tu es une merveille ; d'ailleurs, regarde-moi, j'en suis une aussi... ».